

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41932
RÉDACTION: „ Yazici Sokak 5, Zolitch Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMAYON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Les inventeurs du vaccin

C'était en 1926. Nous revenions d'un bref voyage en Italie. A nos côtés, le long de la rambarde du *Semiramis* étaient deux américains, mari et femme.

Nous longions les Dardanelles. Tout naturellement, la conversation vint à rouler sur la défense de Gallipoli. Tout à l'enthousiasme de lectures récentes, nous nous étions plu, autant pour notre satisfaction personnelle que pour l'éducation de nos deux interlocuteurs, à évoquer les phases de ces combats. La vue de leur théâtre même, de ces criques étroites, de ces ravins broussailloux nous entraînait, nous inspirait.

D'un geste las, notre interlocuteur nous arrêta:

— Oui, les Turcs sont de bons soldats, nous le savons... Mais, dites-moi, quel a été leur apport à l'œuvre de la civilisation internationale ?

La question, formulée ainsi, nous prit au dépourvu.

La date que nous citons plus haut suffit à indiquer qu'à ce moment, les études sur l'histoire turque ne faisaient que débiter. Beaucoup de choses, révélées depuis par les efforts d'un groupe de savants dirigés par le génie multiforme du Gazi, nous échappaient. En présence de notre embarrassé, un sourire de triomphe découvrait les longues dents jaunes de notre interlocuteur.

Tout à coup, nous eûmes un trait de lumière:

— Les Turcs sont les inventeurs du vaccin !

Sourire sceptique du Yankee.

— Lady Montagu, dans ses lettres, l'affirme de façon péremptoire.

Cette fois, notre compagnon de traversée fut convaincu. Et comme, au fond, les Américains sont très « sport », très beaux joueurs, il ne manifesta aucune déconvenue. Tout de suite, il traduisit en anglais, à sa femme, cette « nouvelle » sensationnelle, vieille de trois siècles. La brave dame prit un air attentif. On en reparla, le jour même, autour de la table du commandant.

— Inventeurs du vaccin, qui l'eût cru !

Et tous ces braves gens sans méchanceté, pourris cependant de préjugés, débarquèrent avec plus de confiance satisfaisante sur le pavé inégal du Quai de Galata. Vous pensez bien, les inventeurs du vaccin ont droit à toutes les indulgences...

Il nous semble que cet épisode insignifiant comporte une moralité. Nous sommes à un siècle qui n'est pas seulement celui de l'électricité. C'est le siècle des formules simples, brèves et efficaces, mises à la mode par des méthodes publicitaires modernes. Pour lancer une marque de dentifrice, une phrase qui fait image fait plus qu'un volume de considérations scientifiques savantes et un peu obscures. Le rapprochement n'a rien d'irrévérencieux : il faut « lancer » aujourd'hui les peuples, leur donner une auréole, établir leur prestige international par des méthodes sensiblement analogues à celles que l'on emploie pour assurer la fortune d'une marque commerciale. Ainsi le veut le siècle.

Aux yeux des masses, surtout parmi les peuples anglo-saxons, les découvertes de Marconi ont fait plus pour la connaissance de l'Italie que tous les ouvrages du Dante et beaucoup de gens qui n'ont jamais entendu parler de Racine ou de Voltaire, savent que Pasteur était français.

On doit vivre avec son siècle... Les travaux des commissions de l'histoire turque et de la langue turque sont suivis avec une attention soutenue et justifiée par les intellectuels d'Occident et d'Amérique. Mais nous rêvons d'une forme d'action qui atteindrait plus qu'un groupe de turcologues, restreint par le nombre sinon par la valeur individuelle des savants qui le composent. Ce que nous désirerions voir, ce qui rendrait un service signalé au prestige international de la Turquie, ce serait

Un projet séduisant de notre vali Muhittin bey Pour la création d'un grand hôtel de Ville moderne à Istanbul

Le fonctionnement des services administratifs de la Municipalité est rendu difficile par le fait que ses divers départements sont disséminés en plusieurs locaux.

Le vali et préfet d'Istanbul se rendra prochainement à Ankara pour discuter avec les milieux officiels compétents sur la possibilité de construire sur l'emplacement actuel du Vilayet une grande bâtisse où seraient réunis tous les services du Vilayet et de la Municipalité et éventuellement aussi les tribunaux.

L'idée est fort séduisante. Sa réalisation contribuerait à donner un aspect nouveau à ce coin d'Istanbul, tra-

ditionnellement le centre de notre Cité et si injustement négligé depuis plus d'un quart de siècle, tandis que le mouvement de la vie urbaine désertant l'enceinte historique de la ville, se transportait vers Beyoğlu et au delà.

Ainsi commencerait à prendre corps l'un des projets les plus chers à notre vali consistant dans la répartition par zones déterminées des fonctions de la vie sociale : autour de Bayazit, un centre universitaire a déjà été créé ; le centre administratif se formerait autour de la Sublime-Porte et il y aurait un centre d'affaires autour de la Bourse.

En quatrième page

— Dépêches des agences et dépêches particulières.

Vers la réduction des flottes marchandes mondiales ?

Paris a été anéanti... virtuellement

La grève du textile aux Etats-Unis

— La presse turque de ce matin.

Une séance mouvementée à l'association des invalides et mutilés de guerre

La filiale d'Istanbul de l'Union des Invalides a tenu hier dans la salle des conférences de l'Université un congrès extraordinaire qui a été marqué par des scènes tumultueuses.

Notons pour fixer les idées que la filiale d'Istanbul comporte 30 membres ex-officiers et 800 membres ex-soldats, ces derniers représentés hier par 60 congressistes « observateurs ». En effet, en vertu des statuts de cette association, les simples soldats n'ont ni le droit de vote, ni celui d'intervention dans les débats. Cette discrimination, quoique légale, a donné lieu à des scènes tumultueuses à la suite de l'intervention illégale des membres-soldats dans les débats d'hier.

Le congrès, ouvert à 14 h. 30 était présidé par le commandant Ismail Hakki bey.

Les 60 observateur-soldats avaient pris place dans le coin réservé dans la salle; défense leur était faite de franchir la barrière.

Lecture a été donnée d'abord d'un « tezkéré » envoyé du siège central d'Ankara, se plaignant amèrement de la propagande néfaste qui se livrait autour de l'activité de l'association en vue d'amener sa dissolution.

Le « tezkéré » concluait en recommandant de ne s'embarquer dans aucune entreprise financière avant la réunion de l'assemblée générale qui sera tenue à Ankara.

(Lire la suite en 4ème page)

une sorte de petit almanach ; moins encore, un catalogue conçu et réalisé avec la plus grande simplicité et qui contiendrait un minimum d'informations indispensables, précises et rigoureusement contrôlées au point de vue historique, sur quelques célébrités turques authentiques, dans le genre du grand Sinan par exemple. Ce catalogue devrait être traduit en cinq ou six langues internationales et répandu par milliers d'exemplaires dans tous les pays.

Mais encore une fois, que l'on ne se laisse pas tenter par le plaisir de composer un traité volumineux : vingt noms, quarante dates, quelques clichés. Au delà de vingt pages le public auquel nous songeons, — le grand public de culture moyenne, la masse qui par le nombre crée l'opinion — est rebuté, ne lit pas plus « vant... »

G. PRIMI

Les éditoriaux du « Hakimiyeti Milliye »

LE 30 AOUT

Pour nous, écrit notamment Nasuhi Esat bey, la date du 30 août n'est pas seulement le couronnement d'une très grande victoire militaire commencée le 26 août. La victoire du Dumlupinar marque l'effondrement de tout un monde hostile, le passage, pour nous de la malchance au succès, des jours tristes à la prospérité, de l'esclavage à la dignité... Dans la vie d'une nation il peut y avoir des défaites, des occupations ennemies, des traités aux clauses défavorables; tous ces événements ne sont que passagers, si la nation conserve son dynamisme. Par contre, ils ne passent pas, ils ont une influence fatale si l'on courbe la tête, si l'on ne réagit pas, si l'on se montre lâche dans l'infortune. C'est pour n'avoir pas témoigné de la vitalité nécessaire, pour avoir témoigné de cette lâcheté, que l'empire ottoman fut appelé l'« homme malade » et fut entouré pendant des années par des héritiers impatients de se disputer ses dépouilles.

Le 30 août, nous avons démontré que l'homme malade avait cédé la place à la nation turque forte d'une énergie inépuisable.

Le 30 août, nous avons liquidé le passé, nous avons dit « la Turquie est aux Turcs » et nous avons posé les fondements de l'avenir. Dumlupinar a été pour nous une nouvelle bataille de Leipzig, le grand examen où toute notre existence a été mise à l'épreuve.

Cette fête, nous ne devons pas la célébrer seulement dans la joie, mais aussi en réalisant des œuvres qui en soient dignes. Nous voulons parler de l'activité de l'ancien commandant au front, de notre bien aimé président du Conseil qui, durant son voyage de quinze jours, a inauguré quotidiennement, au nom du commandant en chef le Gazi, tant de grandes entreprises, a présidé à tant d'inaugurations et tant de fondements. Personne ne doute plus du désir de la Turquie de vivre en paix dans la famille des nations en travaillant inlassablement pour assurer sa propre existence. C'est pourquoi, animés de cette conviction, nous sommes en droit de célébrer ce 30 août et les jours qui suivront dans l'allégresse et le cœur plein d'une reconnaissance infinie envers nos grands chefs.

Les députés qui visitent leurs circonscriptions électorales

Hier se sont embarqués sur le *Gul Cemal* en partance pour le littoral de la Mer Noire les députés Mehmet Asim, Munir et Kâzım beys qui visiteront Artvin, Ordu et Kerasund, leurs circonscriptions électorales respectives.

Voies de fait

Le portier de l'hôtel Continental (Tepebaşı) Moro efendi s'est adressé à la police affirmant avoir été battu par le garçon İlyâ travaillant dans le même hôtel. İlyâ a été arrêté.

Après les Olympiades balkaniques Ce qu'il faut pour assurer le relèvement et le progrès du sport turc

Comme on devait s'y attendre, la dernière olympiade balkanique a donné pour nous des résultats navrants. Je dis « comme on devait s'y attendre » parce que ceux qui connaissent la situation misérable dans laquelle se trouve notre sport et tout particulièrement notre athlétisme ne pouvaient guère espérer un miracle.

Le « Hakimiyeti Milliye » publie une série d'articles exposant la grande importance que l'Union des Soviets attribue aux sports et les grandes œuvres qu'elle a accomplies dans ce domaine. Lisez attentivement ces exposés et vous avouerez que ce qui a été accompli par nous jusqu'ici dans le domaine du sport et de l'éducation physique est nul.

Les Hellènes travaillent dans l'athlétisme qu'ils considèrent en corrélation étroite avec leur histoire, avec une ardeur susceptible de leur assurer encore pour longtemps la primauté dans les olympiades balkaniques. Les organisations bulgares dites « Yunaks » s'évertuent à développer dans leur pays l'éducation physique. Tout particulièrement les organisations des « Sokols » qui englobent dans leurs rangs une grande partie des jeunes gens yougoslave et tchèque constituent pour les nations arriérées comme la nôtre dans ce domaine, un exemple à suivre. J'ai pu constater personnellement, au cours de mon séjour en Yougoslavie, les efforts déployés par les Sokols pour ériger le sport en une sorte de religion pour maintenir dans la jeunesse la foi dans le sport.

Il ne faut pas seulement faire travailler des sportifs déjà formés pour leur faire gagner des records individuels, mais il faut inculquer l'amour du sport aux masses qui ignorent tout encore de ce qui a trait à l'éducation physique.

Ceci n'est possible qu'en organisant et en encadrant la jeunesse comme l'ont fait les « Sokols ». On doit avant tout commencer cette opération en la confiant aux soins d'une institution officielle déjà organisée et non à ceux qui ont assumé la direction de l'éducation physique dans le pays simultanément avec d'autres entreprises et qui par suite n'arrivent pas à fournir tout le rendement voulu. Pour le moment ne nous laissons pas entraîner à de grandes chimères telles que la création d'un ministère de l'éducation physique comme il en existe en Yougoslavie. Mais la création d'une direction générale et indépendante de l'éducation physique pourrait rendre les plus signalés services au pays en vue de former une génération solide et d'élever son niveau sportif. Voir les enfants choisis parmi la nation la plus intrépide, la plus guerrière et la plus héroïque au monde, demeurer toujours à l'arrière plan dans les concours internationaux constitue la grande source de douleur.

Il faut allumer comme une flamme inextinguible dans le cœur du Turc le désir de faire connaître au monde entier sa force et sa capacité de mener à bonne fin toutes les entreprises.

Yaşar Nabi.
(Du Hakimiyeti Milliye)

Le congrès annuel des sportifs turcs

Le congrès annuel sportif de la zone d'Istanbul s'est tenu hier au Halkeyi en présence de Fethi bey, vice-président de la zone.

La séance marquée par les débats sur certaines irrégularités commises a été par moments très agitée.

En examinant les motifs des dernières défaites essuyées, le congrès a reconnu unanimement que l'absence d'un programme pour un travail continu en est la principale cause.

La formation technique des sportifs ne commence chez nous qu'après les 18 ans révolus, alors que dans les autres pays les fédérations sportives acceptent comme membres les enfants à partir de 14 ans. Cette dernière motion sera soumise à une étude spéciale.

A la reprise de la séance, les élections des divers bureaux se déroulaient dans une atmosphère calme.

« Istanbul Sport » est battu par « Ankara Gücü ».

Ankara, 31 — Lors de la rencontre entre l'équipe Istanbul Sport et celle d'Ankara Gücü, la première a été battue par 4 buts à 1.

Le match s'est déroulé en présence de 2000 spectateurs.

Deux ennemis... des assiettes

Le cordonnier Mustafa, de Şehremini, et son camarade Sadettin pénétrant l'autre soir dans la boutique du restaurateur Esat efendi à Saray meydani, se mirent à détruire avec rage tous les plats et toutes les assiettes de l'établissement. Ce fut un beau tapage, les piles de porcelaine s'effondraient à grand fracas. Esat efendi, affolé, appela la police. On maîtrisa les deux forcenés. Ils étaient ivres morts et allèrent goûter au poste le plus proche un sommeil agité...

Une « spécialiste »

Les guichets des bateaux des Iles, sous le pont de Karaköy, sont toujours très encombrés le vendredi. Il y a là une excellente occasion pour faire de la bonne besogne pour certains « spécialistes » qui ont la main légère et le geste prompt. Ayşe, récidiviste connue et cataloguée dans les services de la police, est particulièrement habile dans les opérations de ce genre. Elle essaya hier de soulever de son sac à main Zehra hanım femme de Bursalı Süleyman efendi. Surprise à temps elle put être arrêtée.

Les drames de la route

L'auto-corbillard de la Municipalité, en route pour Mecidiye köy, a heurté et endommagé gravement l'auto conduit par le chauffeur Yorgül. Il n'y a pas eu heureusement de blessés, ce qui a évité la triste nécessité où l'on aurait pu se trouver d'utiliser le corbillard en guise d'ambulance.

Les drames du travail

La nommée Seyma demeurant à Tarlabasi rue Aybasti procédait au nettoyage des vitres d'un des appartements du han Alyon sis avenue Mesrutiyet lorsqu'elle glissa et tomba. Grièvement blessée, elle a été hospitalisée.

Feuilleton du BEYOGLU (No 9)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

X

Un soir, Nejdet avait voulu emmener un ami dîner au restaurant Moscou. Comme pour y respecter la tradition russe, le public y paraissait parfaitement ivre. Il n'était pas encore dix heures. Mais déjà le spectacle des Caucasiens à la chemise blanche boutonnée à l'épaule et serrée à la taille d'une ceinture d'argent, qui dansaient frénétiquement au milieu de la salle au son d'une musique délirante de débauche asiatique, avait achevé l'action sournoise de la vodka.

Il n'y avait plus une seule table libre. Dans l'effacement du service, le personnel débordé ne songeait guère à s'occuper d'eux et déjà les jeunes gens étaient sur le point de se retirer quand un Russe glabre, qui paraissait faire office de maître d'hôtel ou de gérant, ayant remarqué leur mouvement, s'approcha d'eux et les retint.

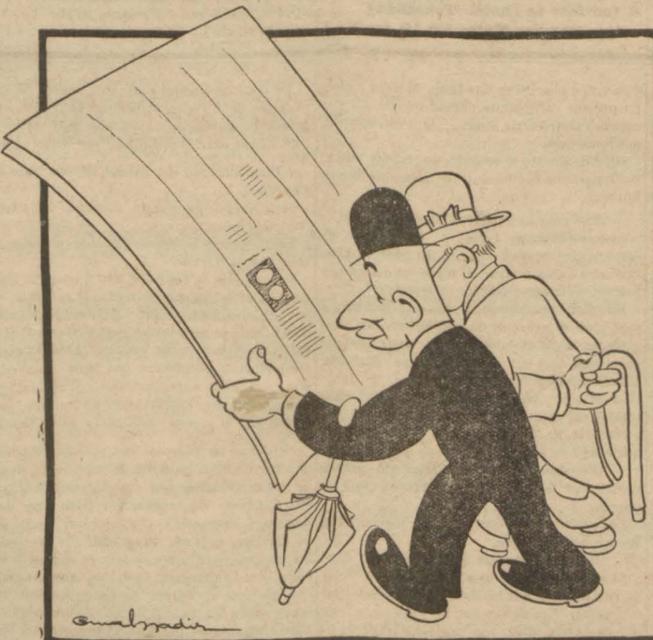
— Attendez, Messieurs, je vais arranger cela.

Et il disparut dans un coin opposé de la vaste salle, derrière un rideau entrouvert, pour revenir aussitôt.

— Par ici, s'il vous plaît, ces Messieurs veulent bien.

Les deux tables réunies côte à côte dans cette sorte de cabinet particulier dissimulé aux regards étaient occupées par trois buveurs qui, à en juger par leur attitude et aussi par le nombre respectable de bouteilles alignées devant eux, semblaient profondément indifférents à ce qui se passait à l'entour.

A l'approche des nouveaux venus, ils levèrent néanmoins la tête et les toisèrent d'un regard vague et dédaigneux. Nejdet reconnut sans peine en l'un d'eux un officier anglais qu'il avait eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois. Mais, comme il n'arrivait pas à préciser ses souvenirs ni à mettre un nom sur cette physionomie, après une courte hésitation, il renonça à le saluer. Puis, sans se soucier davantage de ses compagnons d'occasion, il se mit à discuter le menu avec le maître d'hôtel.



— Le tapage mené au sujet du concours pour nos nouvelles pièces en argent continue...
— La faute en est-elle à nos artistes ou aux membres du jury ?
— Peut-être faut-il l'attribuer à la prime de 1.000 Ltq. qui a été promise !...
(Dessin de Cemal Nadir à l'« Akşam »)

Notes et souvenirs

Les organisateurs de l'aviation turque

Au cours des plus chauds combats de la guerre pour l'indépendance, on avait senti le besoin de rattacher à un seul centre tous les services de l'aviation militaire. C'est à cette fin qu'on créa une Direction Générale des forces aériennes. Muzaffer pacha, alors lieutenant-colonel qui s'était distingué par ses maintes capacités comme chef d'état-major du front Occidental et comme directeur général de l'intendance, fut placé à la tête de cette nouvelle organisation.

Nous allons ouvrir ici une parenthèse pour signaler un fait évident : au cours de la campagne balkanique et de la guerre générale, les dépôts militaires regorgeaient de provisions alors que les soldats mouraient de faim au front.

Au cours de la guerre de l'indépendance, Muzaffer pacha, excellent organisateur et chef honnête, malgré les maigres ressources qu'il avait à sa disposition, avait su pourvoir à tous les besoins de l'armée.

Grâce à ses talents d'organisateur, Muzaffer pacha mit aussi de l'ordre dans le service de l'aviation.

C'est lui qui organisa une escadrille aérienne sous le commandement de Fazil. A Konia, il fonda une station d'aviation et un atelier de réparations pour les avions.

En même temps, il fonda à Adana une école d'aviation dont la direction était confiée à Salim bey, un valeureux aviateur dont nous nous réservons de narrer la vie mouvementée.

A ce moment une compagnie d'avions demeurait inactive au Caucase ; plusieurs appareils étaient délaissés à Samsun à l'état de vieille ferraille.

Muzaffer pacha transféra sur le front Occidental la compagnie d'avions du Caucase et fit exécuter dans l'atelier de Konia la réparation des appareils raménés de Samsun. L'aviation du front Occidental fut ainsi renforcée, grâce à son initiative, de nouveaux éléments.

Envoyé en voyage d'études dans les pays d'Occident, après la cessation des hostilités, Muzaffer pacha, grâce à sa sagacité, à son esprit d'observation, introduisit les réformes nécessaires dans l'aviation turque, qui doit aux efforts de ce vaillant militaire la place honorable qu'elle détient aujourd'hui parmi les puissances.

C'est lui qui organisa le magnifique vol sur Istanbul auquel participèrent 75 avions turcs.

Notons enfin que c'est Muzaffer pacha qui abolit la dualité dans l'organisation de nos forces aériennes : avant lui, pilotes et observateurs étaient formés à part. Cette division avait des inconvénients qu'il ne tarda pas à relever. En effet, si au cours du vol le pilote venait à être blessé, une chute certaine attendait l'observateur incapable de conduire l'appareil. Muzaffer pacha rendit obligatoire pour les observateurs l'obtention du brevet de pilote.

Les fruits de cette activité intense furent recueillis au cours des soulèvements kurdes de Seyk Sait et de Dersim par l'action efficace de l'aviation militaire contre les rebelles.

Aussi, peut-on considérer Muzaffer pacha, sans exagération aucune, comme le principal artisan dans la création de l'aviation turque.

Puisque nous avons ouvert la série des organisateurs de l'aviation turque, nous ne pouvons nous abstenir de mentionner ici le rôle rempli par le colonel Latif bey qui fut un aviateur aussi intrépide qu'un organisateur de premier plan durant la guerre pour l'indépendance.

Latif bey se distingua surtout par ses efforts en vue d'améliorer les ateliers ; il fit des merveilles avec le peu dont il disposait.

C'est lui qui, dès l'écllosion du mouvement nationaliste, travailla nuit et jour pour transformer l'atelier des chemins de fer d'Eskişehir en un atelier d'aviation des plus parfaits. Là, sous sa direction intelligente, furent réparés et remis à neuf plusieurs appareils qui avaient été abandonnés par l'armée au cours de la guerre générale.

Il fit venir des avions clandestinement d'Istanbul par pièces détachées, et c'est ainsi qu'il créa dans ses ateliers toute une flottille aérienne qui devait prendre une part glorieuse aux opérations militaires contre les Grecs.

Nous devons mentionner aussi ses plus précieux collaborateurs Şakir Hazim et les deux Egref.

Şakir Hazim, ingénieur de profession, s'était fait aviateur pendant la guerre générale. Durant l'occupation, il passa d'Istanbul en Anatolie avec quelques avions, à travers le blocus des Anglais et une fois dans le camp des nationalistes, il mit ses connaissances techniques au service de la cause nationale.

L'histoire de l'aviation turque conservera toujours le nom du colonel Latif bey qui tient un rang honorable parmi ses organisateurs.

L'aviation de la marine ne prit chez nous son essor que bien après l'aviation terrestre. Néanmoins, celle-ci aussi eut ses serviteurs énergiques. Necmettin bey, le directeur actuel du service du sauvetage, fut le premier organisateur de l'aviation maritime chez nous. Directeur du secrétariat particulier de la Marine en 1914, il fut détaché auprès de l'aviateur français De Goys, engagé comme instructeur par le gouvernement, pour organiser un cours d'aviation maritime à l'intention des jeunes officiers de la marine.

L'école d'aviation maritime n'existait pas encore ; aussi les élèves étaient-ils obligés de suivre les cours de l'école de Yeşilköy.

On se servait à cet effet des deux hydravions que l'usine « Nieuport » avait offerts à la Turquie.

Après le départ de M. De Goys, appelé sous les armes en août 1914, Necmettin bey fonda près du phare de Yeşilköy l'école de l'aviation maritime qu'il dirigea avec un plein succès jusqu'en 1916.

Rappelons que c'est Necmettin bey, accompagné de l'excellent aviateur Sami bey qui bombardait avec succès la flotte russe qui avait avancé jusqu'à Kefken.

HAYRUNNAS

La Turquie au Congrès du Bureau International de la Paix à Locarno

Le prochain voyage à Genève de Tevfik Rüştü bey

Un congrès du Bureau international de la Paix se réunira prochainement à Locarno.

La Turquie y sera représentée par le député de Sivas Necmeddin Sadik bey, qui est déjà parti pour cette ville.

Après la clôture de ce congrès, Necmeddin Sadik bey ira à Genève où il assistera à l'assemblée de la Société des Nations.

Le ministre des affaires étrangères Tevfik Rüştü bey partira également dans quelques jours pour Genève en vue de participer au nom de la Turquie aux débats de l'assemblée de la Société des Nations.

Le voyage de notre ministre des affaires étrangères durera une vingtaine de jours.

moins, très maître de lui, il répondit en français : — Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas.

L'homme, avec plus de violence encore, répéta les mêmes paroles raques ; Nejdet ne broucha pas. Alors, dans un français grotesque, un de ses deux autres traduisit :

— Le capitaine Winter vous ordonne d'enlever votre fez.

— Je voudrais bien savoir de quel droit, répliqua Nejdet frémissant.

Ils se mirent à parler bruyamment entre eux, Nejdet put remarquer que celui dont la physionomie lui était familière semblait plutôt essayer de calmer son camarade. Enfin, le même qui avait déjà assumé le rôle d'interprète avança vers lui une figure contractée d'un rictus qui découvrait ses dents, comme s'il eût voulu mordre et péniblement articula :

— Le capitaine Winter fait dire du droit du vainqueur.

Puis, dans un grognement prolongé qui traduisait visiblement son effort à rassembler ses mots et à coordonner sa pensée, il baragouina comme il put :

Et moi j'ajoute que c'est un vrai scandale qu'un Turc se permette de questionner un Anglais.

— Cela n'a pas d'importance. Tu vois bien qu'ils sont ivres, murmura à voix basse Djémil à son ami, dans le désir d'apaiser la douleur profonde qu'il venait de lire dans son regard désemparé.

— Pardonne-moi, balbutia Nejdet, de t'avoir entraîné dans ce bourbier. Vois-tu, nous

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Pologne S. E. l'ambassadeur de Pologne et madame la comtesse Potoczka profitant du bref séjour des «Boys-scouts» de Cracovie qui sont arrivés en barque de la Pologne en notre ville, ont convié hier les membres de l'ambassade et du Consulat général avec leurs dames à un thé, à leur résidence d'été de Yeniköy.

Légation de Hollande Hier à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S.M. la reine Wilhelmine de Hollande le chargé d'affaires a. i. des Pays-Bas et Mme la Baronne de Harinxma ont reçu les félicitations d'usage de la colonie néerlandaise de notre ville.

Légation d'Autriche Les représentants de la République fédérale d'Autriche en Turquie ont accoutumé de réunir chaque année, à pareille date, leurs compatriotes établis à Istanbul pour un thé intime qui a lieu dans le magnifique parc de leur résidence d'été à Yeniköy. Cette année, c'est S. E. le ministre d'Autriche et Mme Buchberger, qui ont offert hier le thé traditionnel à la colonie autrichienne. Dans une atmosphère qui ne manquait ni d'entrain ni de gaieté de bon aloi, l'après-midi passa agréablement.

Le Vilayet Les naissances non déclarées En vue du recensement général qui aura lieu en 1935, l'inscription des naissances non déclarées se poursuit activement dans tout le pays.

Cette opération est très avancée dans le vilayet d'Istanbul. Le département compétent déclare que, d'ici quelques mois, il ne restera plus un seul citoyen turc qui n'ait obtenu son acte de naissance.

L'Exposition de l'İş Bankası Les visiteurs affluent en grand nombre chaque jour au lycée de Galata Saray, à l'exposition organisée par l'İş Bankası.

Le ministre des finances Fuat bey, le député Yusuf Akçora, bey ainsi que plusieurs autres membres de la G.A.N. ont visité hier l'exposition et ont exprimé leur admiration au comité organisateur. L'exposition sera fermée lundi prochain.

200 détenus d'Istanbul seront envoyés à la prison modèle d'Édirne

Une prison conçue suivant les données plus les modernes en cette matière, a été construite à Édirne. Les condamnés à des peines lourdes provenant de toutes les parties du pays y seront concentrés. On prévoit que le lot des détenus qui y seront envoyés d'Istanbul sera d'environ 200. Les détenus porteront tous un même costume et seront employés tous les jours à divers métiers ou industries à l'intérieur de la prison. On espère qu'à leur sortie de prison ils connaîtront ainsi un métier qui leur permettra de gagner honnêtement leur vie.

A la Municipalité

La réfection des routes du Bosphore Les travaux de réfection de la chaussée entre Tarabya et Hacıosman bayırı seront achevés jusqu'à l'anniversaire de la République. Cette chaussée sera complètement cimentée. Les travaux de réfection de la route entre Sténia et Büyükdéré et la réparation du tronçon correspondant des quais viennent de commencer aussi ; on espère qu'ils pourront être achevés en trois mois.

Changement d'adresse

Le Dr. MIMIDIAN informe son honorable clientèle qu'il a transféré sa clinique à Galata-Saray, Rue Souterazi (en face de l'hôtel Tokatlian). Appartement Maier No 19, int. No 1

Les associations

Un congrès des médecins spécialistes Un congrès médical des spécialistes se réunira bientôt à Ankara. Ses travaux dureront une semaine environ. Plusieurs médecins, entre autres le prof. Akil Muhtar bey sont déjà partis de notre ville pour Ankara en vue d'y assister.

L'assemblée générale des typographes L'assemblée générale des typographes se réunira le 14 courant pour élire les nouveaux membres de son conseil d'administration.

Une réunion a été tenue hier au siège de l'Union pour régler les préparatifs au sujet de cette assemblée.

Béné-Bérith La Société Béré-Bérith invite ses membres et leurs parents à assister aux prières des jours saints du mois de Tishcri qui auront lieu comme chaque année dans son oratoire de la rue Minaret.

La Presse

Un buste du Gazi a été inauguré dans les jardins du «Cumhuriyet» A l'occasion du Xe anniversaire de la fondation du Cumhuriyet, les fondateurs d'une statue du Gazi avaient été posés dans le jardin du local de ce journal. Les travaux pour l'érection de ce monument, commencés en mai dernier, sont achevés. L'inauguration a eu lieu ce matin, à 11 heures, sous la présidence de Kâzım paşa, président de la G. A. N. avec la participation de plusieurs hautes personnalités.

Le rédacteur en chef du Cumhuriyet Yunus Nadi bey a prononcé d'abord une allocution de circonstance, après quoi, S. E. Kâzım paşa a procédé à l'inauguration officielle, en coupant le ruban qui retenait la voile enveloppant le buste du Gazi.

Cette œuvre est due au ciseau de l'artiste turc Zeynel bey, jeune sculpteur qui a fait ses études en France et en Italie. Il y a douze ans, au lendemain de la victoire de Dumlupınar, pendant qu'il faisait encore ses études en Italie, Zeynel bey avait préparé un relief en bronze et l'avait offert au Gazi. Les revues artistiques italiennes s'étaient livrées à l'époque à l'égard de cette première production de notre jeune artiste, à des appréciations aussi encourageantes que justifiées.

Opinions et commentaires

L'İş Bankası et le... championnat des Expositions

De Ya-Nu dans le «Haber» : L'ouverture de l'Exposition de l'İş Bankası au Lycée de Galata Saray suivant de près celle des produits nationaux constitue l'un des caprices les plus étranges et les plus édifians du hasard.

Je me dois d'avouer que j'y entrai en me demandant si cela en valait la peine. Le précédent de l'Exposition des produits nationaux était peu fait pour m'encourager. J'avais vu comment on avait peu profité de l'occasion qui était offerte pour faire œuvre d'éducation du public.

Or, l'Exposition de l'İş Bankası a été tout le contraire de celle des produits nationaux. Organisée sous les directives d'une personne vraiment de bon goût telle que Salahattin Tevfik bey, elle est d'abord des plus belles par l'aspect qu'elle présente. D'autre part, pour ce qui est de sa vertu instructive, elle mérite le premier prix parmi celles qui ont été ouvertes jusqu'ici. Vous parcourez quatre ou cinq stands. Vous jetez un bref regard sur les statistiques, les diagrammes, les données et les résumés qui s'y trouvent disposés de façon à ne vous faire éprouver la moindre lassitude. Vous apercevez à vol d'oiseau toute l'économie de la Banque.

Au bout de quelques minutes, on le vit apparaître dans l'entrebaïllure du rideau, appelant du geste ses camarades qui se levèrent à leur tour en vacillant sur leurs jambes.

— Dieu soit loué, dit Djémil, ils ont l'air de s'en aller.

Mais Nejdet paraissait absorbé dans leur contemplation.

Le diable m'emporte, s'exclama-t-il soudain, mais c'était Marlow.

Il venait de se rappeler tout à coup le nom qu'il avait vainement cherché. Il précisa : — Je savais bien avoir déjà rencontré l'un d'eux, mais je ne pouvais pas arriver à l'identifier. Je viens de me souvenir. C'est le capitaine Marlow, un officier qui jouit chez eux d'une influence exceptionnelle. C'est lui en somme qui est l'inspirateur de tout ce qui se fait ici, il entend d'ailleurs fort bien le turc.

Nejdet ne se trompait pas. C'était Marlow et celui-ci n'était venu au Moscou avec deux de ses camarades, qui partageaient ses vices, que pour s'y rencontrer avec l'un des danseurs caucasiens. L'officier qui s'était levé derrière la jeune Russe était allé s'enquérir si celui-ci était libre ce soir et comme il ne paraissait nullement désirable aux Anglais que Nejdet et Djémil fussent témoins de leurs ébats, il avait en même temps réquisitionné un cabinet particulier du premier étage qui se trouvait justement libre jusqu'à une heure avancée de la nuit, pour laquelle il avait été retenu par le major Will.

— Hourrah, brailèrent-ils en titubant, dans leur surexcitation bestiale, en guise d'adieu aux jeunes gens écourés.

La réduction des tarifs des chemins de fer et notre industrie nationale

On peut se rendre mieux compte dans les grands centres commerciaux tel que Stamboul de toute la valeur des mesures utiles prises récemment par la direction des chemins de fer de l'Etat pour le transport des voyageurs et des marchandises.

Dans nos milieux commerciaux on attribue de l'importance tout particulièrement au point de vue du commerce extérieur, à ces mesures destinées à permettre à nos marchandises d'exportation de tenir tête à la baisse des prix. Elles pourront faire renaître de nouvelles possibilités d'exportation, tout particulièrement pour Izmir et son hinterland dont les débouchés sont fermés.

Je ne compte pas m'appesantir sur ce sujet.

La décision prise pour la création de billets populaires de commerce revêt une importance primordiale pour le présent et l'avenir de notre industrie. Les billets populaires de commerce ne constituent pas seulement un moyen d'augmenter les revenus des chemins de fer du fait du transport des voyageurs ; leur véritable but est d'aménager un terrain de travail des plus vastes et des plus féconds pour les établissements de production et d'industrie turcs.

Les expositions ouvertes au cours des huit ou dix dernières années, notamment par la ligue de l'économie et de l'épargne nationales, par l'Union industrielle d'Istanbul, les différentes maisons du peuple d'Izmir et les Chambres de commerce ont fait connaître aux populations de nos grandes bourgades et à leurs boutiquiers tout ce qui est fabriqué par la main-d'œuvre turque. Beaucoup d'établissements sont parvenus par l'entremise de ces expositions à se procurer des vendeurs, des commissionnaires et des représentants. Mais les zones éloignées de notre pays n'ont pu être suffisamment éclairées.

Un voyage entrepris sur notre réseau ferré en descendant et en remontant aux différentes stations revenait fort cher surtout pour les longues distances.

Nos chemins de fer ne pouvaient assumer dans la mesure désirée la tâche qui leur était imposée par notre réorganisation économique.

Mais il sera possible dorénavant pour les représentants de nos maisons de commerce de circuler comme des abeilles à travers tout le pays et d'élargir les marchés intérieurs. Maintenant l'homme d'affaires muni d'un billet et nanti d'une cinquantaine de kilos d'échantillons pourra circuler durant un mois à son gré sur notre réseau ferré. Les hommes d'affaires voyageant ainsi sur une étendue de cinq mille kilomètres du pays en descendant aux stations, là où ils le désireront, auront toutes les possibilités de faire connaître les échantillons de leurs marchandises aux vendeurs, d'adapter leurs conditions de vente aux exigences locales, de se renseigner dans la plus large mesure sur les maisons avec lesquelles ils opéreront des transactions et d'appuyer leurs rapports sur des bases solides leur assurant le recouvrement de leurs créances. L'organisation de vente de l'industrie nationale parviendra ainsi à étendre ses ramifications jusqu'aux coins les plus reculés du marché intérieur.

Parmi les plaintes que j'ai entendues le plus en parcourant le pays, il en est une notamment qui a trait à la cherté excessive de nos produits nationaux ouvrés.

En effet, les prix actuels sont en général fort élevés pour une nation qui s'appuie sur la culture et dont les produits agricoles sont vendus pour rien. Bien que cette cherté soit engendrée par les formes très primitives de la

abrication et par la convoitise des industriels désireux de s'assurer des gains supérieurs, il n'en demeure pas moins que dans le domaine de la vente, le grand nombre des intermédiaires et la disparition de toute concurrence quand on s'éloigne du centre vers la périphérie, tout contribue à maintenir l'élevation des prix dans le pays.

Le développement industriel d'un pays dont les 3/4 de la population se composent d'agriculteurs est en fonction de la promptitude ou du retard apporté à adapter ses conditions de fabrication à la situation particulière des acheteurs. Autant notre industrie actuelle est obligée de prendre une forme plus moderne, autant elle est forcée d'organiser d'une façon parfaite son système de vente. Autrement si une marchandise vendue dans une bourgade à 8 piastres est vendue à 12 piastres à une distance de 8 kilomètres de la première et à 15 piastres un peu plus loin, ce manque d'harmonie dans les prix, tout en étant au détriment des consommateurs, occasionne aussi de forts préjudices à cette branche d'industrie. Elle vend deux fois où elle aurait pu vendre trois. Ceux sont seulement quelques intermédiaires qui en bénéficient.

Les millions d'agriculteurs produisant les matières premières et les centaines de milliers d'ouvriers qui les travaillent voient, de ce fait, leur utilité se restreindre dans une forte mesure.

Ceux qui sauront mettre à profit les facilités de voyage assurées par les billets de commerce populaire pourront trouver de larges domaines de vente et par suite ce mouvement ne manquera pas de susciter une concurrence salutaire. Le bon marché en résultant accroîtra le volume de vente de nos marchandises nationales.

Profitant des facilités créées par ce mouvement en l'industrie, les produits de nos producteurs commencent à déborder dans les grandes villes, les marchés de consommation intérieurs et tous les ports accroissant ainsi les possibilités des échanges et des ventes.

La réduction importante opérée sur le tarif des transports des légumes, des fruits et du poisson ne se limitera pas seulement à accroître les transports sur notre réseau ferré mais diminuera aussi le coût de la vie dans les grandes villes du pays.

Les mesures prises par la direction des chemins de fer de l'Etat — et qui peuvent se concrétiser par la phrase «Accroître et revivifier le rendement dans le domaine des affaires et de la production» — prouvent que nos chemins de fer ne sont pas seulement un moyen de défense nationale mais aussi un des piliers les plus solides de l'économie turque.

Naşit Hakkı député de Kütahya

Les déplacements de nos ministres

Le départ des ministres de l'instruction publique et des finances

Le ministre de l'instruction publique Abidin bey qui se trouvait depuis quelque temps en notre ville est parti pour Ankara par l'express d'hier soir.

Une nombreuse affluente était venue en gare de Haydar-Pacha pour saluer le ministre.

Le président de la filiale de Stamboul du Parti populaire le docteur Cemal bey est parti par le même train.

Le ministre des finances Fuat bey quittera aussi ce soir notre ville pour rentrer dans la capitale.

tel qui était venu prendre les ordres. Pendant toute la durée de ce colloque, qui avait pu se prolonger quelques minutes, il avait eu l'impression désagréable d'être dévisagé avec insistance.

Effectivement, lorsqu'il releva la tête, après avoir consulté la carte des vins, il s'aperçut qu'un de ses commensaux continuait à le fixer insolemment. Toutefois, ce n'était pas celui qu'il avait cru reconnaître.

En tout cas, il venait de commander le dîner et il ne pouvait plus être question de s'en aller. Le mieux était de faire semblant de ne s'apercevoir de rien et, détournant les yeux, il affecta de s'absorber dans la conversation interrompue qui reprenait avec son ami. Celui-ci, Djémil Kiani, était un jeune médecin récemment sorti de l'université. Ils avaient été ensemble au Lycée de Galata-Saray. La seule pensée de Djémil était en ce moment de passer en Anatolie avec quelques camarades qui, comme lui, avaient décidé de s'engager dans l'armée nationale. Depuis l'occupation de Constantinople, il n'était jamais venu à Péra. Il avait fallu les instances de Nejdet et le désir de passer la soirée avec lui pour le décider à dîner au «Moscou.» Il semblait d'ailleurs embarrassé, préoccupé.

A un moment donné, Nejdet, sans y penser, tourna légèrement la tête du côté de leurs voisins. Aussitôt, comme s'il n'avait attendu que cette occasion, celui qui n'avait cessé de le regarder l'interpella en anglais d'un ton brutal qui trahissait une violente colère.

Nejdet se sentit pâlir sous l'affront ; néan-

moins, très maître de lui, il répondit en français :

— Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas.

L'homme, avec plus de violence encore, répéta les mêmes paroles raques ; Nejdet ne broucha pas. Alors, dans un français grotesque, un de ses deux autres traduisit :

— Le capitaine Winter vous ordonne d'enlever votre fez.

— Je voudrais bien savoir de quel droit, répliqua Nejdet frémissant.

Ils se mirent à parler bruyamment entre eux, Nejdet put remarquer que celui dont la physionomie lui était familière semblait plutôt essayer de calmer son camarade. Enfin, le même qui avait déjà assumé le rôle d'interprète avança vers lui une figure contractée d'un rictus qui découvrait ses dents, comme s'il eût voulu mordre et péniblement articula :

— Le capitaine Winter fait dire du droit du vainqueur.

Puis, dans un grognement prolongé qui traduisait visiblement son effort à rassembler ses mots et à coordonner sa pensée, il baragouina comme il put :

Et moi j'ajoute que c'est un vrai scandale qu'un Turc se permette de questionner un Anglais.

— Cela n'a pas d'importance. Tu vois bien qu'ils sont ivres, murmura à voix basse Djémil à son ami, dans le désir d'apaiser la douleur profonde qu'il venait de lire dans son regard désemparé.

— Pardonne-moi, balbutia Nejdet, de t'avoir entraîné dans ce bourbier. Vois-tu, nous

y sommes plus ou moins faits. Mais si j'avais pu prévoir cette honte devant toi qui n'a pas encore respiré cette fange... Je t'en supplie, pardonne-moi.

Djémil, afin de le reconforter, faisait effort pour paraître indifférent et même de bonne humeur.

— Mais non, tu exagères. Je te répète qu'ils sont complètement ivres et incapables de comprendre ce qu'ils disent. Et puis tout cela n'aura qu'un temps. Il n'y a vraiment pas lieu de se frapper comme tu le fais.

En effet, parfaitement saouls, ne paraissant plus se souvenir de l'incident, les Anglais hurlaient maintenant en chœur quelque chose qui, chez eux, devait être une chanson. Ils allongeaient leurs jambes sous la table et avec des vociférations bizarres, se vautrevaient seulement les uns sur les autres. Soudain, ils s'en prirent à la jeune Russe qui venait de s'approcher pour servir.

— Allez-vous-en, lui cria celui qui parlait vaguement le français, et envoyez-nous le garçon.

La pauvre fille crut à une plaisanterie. Rieuse, elle minauda.

— Mais puisque c'est moi le garçon.

Alors ils partirent tous les trois d'un éclat de rire obscène qui la laissa toute décontenancée, tandis qu'allongeaient le bras vers elle par dessus la table, son grossier interlocuteur s'écriait :

— Arrivez donc ici, ma belle, qu'on vous regarde de plus près.

— Comme pour la poursuite, l'auteur de l'incident de tout à l'heure se leva avec peine et s'éloigna en titubant.

XI

Ce fut chez Nejdet le signal d'une recrudescence d'anglophobie. Sa haine, que Leila avait insidieusement sapée, s'était ravivée plus brutalement que jamais. N'avait-il pas ressenti, ce soir-là, comme une commotion en rencontrant le regard de cet Anglais qui l'avait provoqué ? Regard inoubliable au fond duquel, en l'absence de toute expression humaine, s'alliaient la hideur cruelle d'un oiseau de proie et la bestialité sans frein d'un gorille. L'état d'esprit du jeune homme se faisait peu à peu plus complexe. Les sympathies anglaises de Leila ne se bornaient plus à attiser sa jalousie. Il y voyait maintenant la forme d'un mal étrange et redoutable dont était atteinte celle qu'il aimait. Il la considérait comme un être malheureux, victime d'une sorte d'envoûtement et sa colère à présent faisait place à la pitié. Quand il n'y tenait plus, il la fuyait de peur de se sentir amené malgré lui à faire rejallir sur elle le dégoût de toute ce qui l'entourait. Il en était arrivé à redouter les discussions avec elle, ayant le clair pressentiment que l'aboutissement n'en pouvait être fatalement qu'une rupture, dont la seule perspective lui était insupportable.

D'ailleurs le souvenir de la crise violente qu'il avait traversée tuait en lui toute énergie, lui enlevait toute volonté de lutte et il se sentait désormais incapable de résister à ses caprices. Un nouveau coup du destin allait augmenter son désarroi. Une nuit de mars, le bruit de sa porte violemment enfoncée le réveilla en sursaut. Un groupe d'officiers et

de soldats anglais, revolver au poing, fit irruption dans sa chambre, entourant son lit et le sommant de le suivre immédiatement, sans autre explication. Ce fut comme si tout, dans cette minute soudaine, croulait autour de lui. Un doute horrible étreignit comme un étai son cœur à le briser. N'était-il pas la victime d'une machination ténébreuse qu'elle avait ourdie avec eux pour se débarrasser de lui ? Soupçon odieux dont la bassesse devait lui laisser par la suite un sentiment pénible de honte et d'humiliation que ne cessait de raviver le souvenir ému de Leila, telle qu'elle lui était apparue, frémissante d'indignation et d'amour, au moment de sa libération, dont elle avait été, comme il n'avait pas eu de peine à le vérifier, l'unique, mais irrésistible artisan.

Il éprouvait comme une douce et pénétrante volupté à penser que c'était à sa générale intervention qu'il devait la liberté, peut-être la vie. Il lui semblait que cette circonstance resserrait les liens qui l'unissaient à elle. Mais il se sentait en même temps envahi par une étrange lassitude, en laquelle, peu à peu, s'élevait sa volonté et sombrait tout à tour les idées qui lui avaient paru les plus inébranlables. Un scepticisme déprimant tempérait maintenant ses anciens ardeurs et le portait à toutes les concessions à tous les abandons.

(à suivre)

Şahibi: G. Primi Umumi neşriyatın müdürü: Abdül Vehab Zelliç Biraderler Matbaası

Page économique et financière

L'industrie chimique dans le plan d'industrialisation

Les caractéristiques de l'industrie chimique consistent dans son importance et son ampleur grandissantes parmi les différentes branches de l'industrie universelle, et sa grande utilité dans l'expansion des forces productrices et enfin dans son rôle effectif dans la défense de la Patrie.

Tandis que les autres branches de l'industrie répondent aux besoins des temps normaux ou à nos besoins actuels, il n'en est pas de même de l'industrie chimique.

Nos besoins en produits chimiques n'ont pas encore atteint un degré suffisant pour la création d'une industrie chimique.

Mais ainsi qu'on le verra par la suite, la nécessité de ces produits augmente proportionnellement à l'expansion de l'industrie nationale, malgré la diminution de la consommation au cours des dernières années. Cette augmentation sera plus importante après la création des diverses branches de l'industrie prévues dans le plan quinquennal.

Notre vie industrielle récente et qui est sur la voie du progrès, peut être atteinte dans ses bases dans le cas où les produits chimiques dont nous avons besoin viendraient à manquer.

Par exemple, le manque d'acide sulfurique et de ses dérivés porterait un grand préjudice soit à notre industrie textile, soit aux industries de la cellulose, du papier de la pelletterie et de la verrerie, et surtout à l'industrie de matières explosives. Elle causerait pour le moins une diminution importante dans le rendement de ces industries. Si la soude caustique et le chlore venaient à nous manquer, les industries des gaz asphyxiants seraient dans l'obligation de cesser leur activité, ou bien auraient à lutter avec de grandes difficultés.

Dans ces conditions, nous sommes obligés de donner une grande importance à l'industrie chimique. L'industrie métallurgique ayant toujours recours aux produits chimiques, nous nous trouvons dans la nécessité de hâter la fondation des usines qui puissent nous assurer ces derniers produits. La houille utilisée dans l'industrie métallurgique nous donne le coke qui est employé dans la production de différents produits chimiques tels que le benzol, le goudron, l'ammoniaque, les engrais, l'acide azotique, le phénol et les matières colorantes et explosives. L'industrie du fer et celle du coke deviennent plus rentables si l'on profite de ces matières. Le professeur Youchkievitch qui avait été chargé l'année passée de faire des recherches sur notre industrie, dit dans son rapport :

« Il est nécessaire avant tout de créer l'industrie chimique qui produit les matières inorganiques utilisées par les autres industries. Ce sont les grandes fabriques de produits chimiques qui nous donneront les acides, les alcalins, les sels et les engrais chimiques dont nous aurons besoin. » Nous devons nous conformer aux observations de ce spécialiste.

Ce sont ces considérations qui ont conduit le gouvernement à introduire dans son programme l'acide sulfurique, l'alcalin soude caustique et les engrais chimiques de superphosphate. L'industrie de l'azote et des engrais azotés sera particulièrement considérée parmi les industries du fer et du coke. Quand la fabrique d'acide sulfurique entrera en activité il sera possible d'y ajouter des sections de sulfate de soude pour la verrerie, de sulfate d'aluminium pour la papeterie, de sulfate de fer et de sulfate de cuivre pour les autres branches de l'industrie. Il en sera de même pour la soude caustique et le chlore.

Conformément à la loi sur le monopole de l'opium il a été ajouté une usine de dérivés de l'opium aux usines de produits chimiques.

Les matières brutes nécessaires aux différentes branches de l'industrie chimique seront fournies par les ressources du pays, exception faite du phosphore.

Avant tout il est nécessaire de signaler qu'il ne faut pas s'attendre à un grand bénéfice sur le capital qui sera destiné à l'industrie chimique. Cette industrie pourra, dans l'avenir, offrir des bénéfices considérables mais pour l'heure, sa plus grande importance est d'assurer l'indépendance de notre industrie nationale. Il faudra que ces usines soient fondées vers la fin de l'exécution de notre programme quinquennal pour qu'il soit possible de mieux se rendre compte de leur nécessité et de leur utilité.

Usine d'acide sulfurique. — Les statistiques de nos douanes ne sont pas dressées de façon à nous donner un chiffre précis sur l'importation de cet acide sulfurique, l'acide chlorhydrique et l'acide azotique sont en effet inscrits dans une même rubrique.

Le total des importations pour ces 3 acides est de 475 tonnes (65.000 Ltqs.) pour 1927; 629 tonnes (57.000 Ltqs.) pour 1928; 944 tonnes (99.000 Ltqs.)

pour 1929; 904 tonnes (121.000 Ltqs.) pour 1930; 929 tonnes (116.000 Ltqs.) pour 1931; 1490 tonnes (134.000 Ltqs.) pour 1932.

On peut dire approximativement que la part revenant à l'acide sulfurique en 1932 est de 800 tonnes.

Ainsi qu'il ressort des chiffres mentionnés ci-dessus, la consommation en acide augmente proportionnellement avec l'extension de notre industrie.

Quoique la consommation actuelle d'acide sulfurique ne paraisse pas suffisante pour justifier la création d'une usine, celle-ci pourra néanmoins être créée en raison du fait que la fondation de l'usine de superphosphates, et que la fabrication des autres dérivés d'acide sulfurique amèneront un accroissement de la consommation de cet acide. Dans ce cas la consommation en acides s'éleva à 3.980 tonnes, soit 1.580 tonnes pour la fabrication du superphosphate, 420 tonnes pour la fabrication du sulfate et du sulfate de soude, 230 tonnes pour la fabrication du sulfate de cuivre, 250 tonnes pour la fabrication du sulfate d'aluminium et 1.500 tonnes pour les manufactures, les pelletteries les fabriques de poudre, etc.

Notre industrie textile devant sous peu prendre une grande extension, il est certain que le dernier chiffre sera dépassé dans un avenir prochain. Le capital nécessaire à la fondation d'une usine d'acide sulfurique est 550.000 Ltqs. dont 380.000 Ltqs. pour les machines et installations, 70.000 Ltqs. pour le terrain et les bâtiments, et 100.000 Ltqs. pour l'exploitation.

L'emplacement de la fabrique. — Le professeur Youchkievitch dit dans son rapport : « La préparation de l'acide sulfurique nous donnera du pirite calciné ayant 60 pour cent de fer et apte à être employé dans les hauts fournaux. Ces restes de pirite qui reviendront à bon marché et dans la composition desquels il y aura une grande quantité de fer et 0,2 % de soufre, seront préparés à la machine Dwig-Lloyd et mélangés au fer naturel. » Le professeur souligne dans une autre partie de son rapport que le meilleur emplacement pour les industries métallurgiques et chimiques se trouve à la station de Tefen sur la ligne ferrée d'Irmak-Filyos, et ajoute : « Il est nécessaire d'insister sur le point que les environs de Tefen sont très favorables à la création de l'industrie chimique. Il est possible de se procurer dans cette région et aux meilleures conditions le charbon nécessaire à cette industrie. Le coke aussi peut se procurer dans les mêmes conditions. On peut s'assurer à Tefen de l'électricité à bon marché. Le courant sera fourni par Zonguldak et conduit à Tefen par une ligne à haute tension. Les eaux de la rivière de Filyos peuvent suffire en même temps aux usines métallurgiques et aux usines de produits chimiques. Çaycuma, Beycuma et les villages environnants assureront les ouvriers et les habitations. On pourra de cette façon éviter de construire de nouvelles demeures. La ligne ferrée qui relie cette zone à l'Anatolie Centrale assurera le transport vers l'intérieur du pays. Le transport des objets manufacturés vers les provinces occidentales se fera par voie de mer. Les matières premières nécessaires doivent naturellement être transportées par la même voie. »

La valeur et l'importance de ces observations est indéniable. Il va sans dire que, avant de prendre une décision il sera quand même fait une comparaison technique et économique entre cette zone et les différentes autres zones industrielles de notre pays.

Fabrique de superphosphate. — Le superphosphate est l'un des plus importants engrais artificiels. Les trois quarts de l'acide sulfurique produits en Europe sont consommés pour la fabrication de superphosphate.

Actuellement, l'importation d'engrais artificiel dans notre pays n'est pas considérable. Ce n'est qu'en 1931 que la plus grande quantité d'engrais artificiel fut importée (145 tonnes d'une valeur de 195.000 Ltq.). Ces engrais importés sont pour la plupart des composés phosphoreux.

La consommation actuelle de superphosphates n'est pas assez élevée pour exiger la création d'une usine. Mais l'accroissement de nos fabriques de sucre nécessitera sous peu une grande dépense de superphosphate. Chaque tonne de betterave prélevée de la terre 0,87 kilogrammes d'acide phosphorique et il est nécessaire de restituer aux champs le phosphore soustrait. Sinon le sol s'appauvrit et son rendement s'amaigrit.

Selon un calcul moyen, le terrain destiné à la culture de la betterave en Turquie est de 470.000 deunums dont 150.000 pour Alpulu, 70.000 pour Usak, 125.000 pour Eskişehir et 145.000 pour Turlhal.

Il est besoin de 8-10 kilos de super-

phosphate par deunum, soit en tout 3.760 à 4.750 tonnes par an pour les champs de betteraves.

Ajoutons 500 tonnes pour les vignobles et les autres cultures. Nous arrivons au chiffre global de 4.260 à 5.250 tonnes.

Ces chiffres ont été calculés au minimum. Selon le professeur Youchkievitch, les fabriques de sucre à elles seules ont besoin de 10.500 tonnes de superphosphate.

L'usine dont la création est projetée donnera par an 3.000 tonnes de superphosphate seulement. Dans l'avenir, au cas où le rendement serait insuffisant, on pourra doubler ou tripler le rendement en doublant et triplant l'équipe des travailleurs.

Une telle usine exigera une dépense de 400.000 Ltqs. En envisageant la fondation d'une pareille usine, il a été tenu compte du fait que :

a) le superphosphate est nécessaire surtout pour notre culture de betteraves.

b) l'usine de superphosphate nous donnera les moyens de fonder une usine d'acide sulfurique. L'usine d'acide sulfurique nous sera utile soit dans toutes nos industries chimiques soit pour la fabrication des matières explosives.

Fabrique de soude caustique et de chlore.

Ces deux matières chimiques provenant de l'électrolyse du sel ordinaire sont produites dans une même fabrique.

La plus grande partie de la soude caustique introduite dans notre pays est consommée dans les industries du savon, de l'huile d'olive, dans le tissage des étoffes de coton, le lavage des tapis et dans la désinfection.

La fabrique projetée produira 2.450 tonnes de soude caustique et 2.100 tonnes de chlore. Son installation coûtera 1.410.000 Ltqs.

Un nouveau "kararnamé" pour la protection de la monnaie nationale

On mande d'Ankara à notre confrère le "Zaman".

Le conseil des ministres a approuvé un nouveau "kararnamé" sur la protection de la monnaie nationale.

Ce nouveau décret-loi sub. No. 11 modifie le précédent portant le No. 10.

Le conseil des ministres a élaboré également la nouvelle liste des besoins en devises conformément à l'article 29 de la loi sub. No. 1447.

Concurrence déloyale

On téléphone d'Ankara à notre confrère le "Zaman".

— Contrairement aux indications de leur «unvan tezkeresi» (pièce de raison sociale), certaines maisons de commerce s'occuperaient d'affaires qui n'entrent pas dans le cadre de leur spécialité. Ce fait constitue une concurrence déloyale contre les véritables professionnels.

Le conseil suprême économique s'occupe actuellement de l'élaboration d'un projet de loi en vue de conjurer les inconvénients de procédés de ce genre.

Ce nouveau projet viendra en discussions à la prochaine session de la G.A.N. en même temps que le projet de loi sur le travail fixant les rapports entre employés et employeurs.

Notre traité de commerce et de navigation avec la Pologne

Varsovie, 31 A.A.— Les instruments de ratification de la convention de commerce et de navigation polono-turque signée le 29 août 1931 à Ankara furent échangés aujourd'hui à Varsovie entre le vice-directeur du département politique au ministère des affaires étrangères M. Schaezel et le chargé d'affaires de Turquie Kadri Riza bey.

Etranger

L'économie polonaise telle que nous la décrit M. B. Laczkowski

M. Bohdan Laczkowski, directeur de la section agricole de l'Institut des recherches économiques à Varsovie, de passage en notre ville, a bien voulu nous recevoir à l'Hôtel Bristol et nous fournir quelques précisions sur la situation économique de son pays.

— Tous les Etats souffrent, nous a-t-il dit notamment, de la crise qui sévit dans le monde entier. Toutefois, grâce à ses richesses naturelles et à sa position géographique, la Pologne dispose de sérieux éléments pour le maintien de sa prospérité économique.

Par le port national de Gdynia, qui est muni de installation, les plus modernes, et sa flotte marchande qui dépasse déjà une trentaine de bateaux, la Pologne est en relation avec les marchés les plus lointains.

Pays essentiellement agricole, le 60 0/0 de sa population s'adonne à l'agriculture. D'où l'importance primordiale réservée chez nous aux sciences agricoles. Nous avons même des facultés d'agriculture, dans nos Universités des écoles de hautes études pour l'agriculture et aussi une école supérieure de jardinage. Les élèves diplômés de cette école ont le titre d'ingénieurs et ils sont très recherchés dans les divers pays. Cette école est en effet l'unique en son genre dans le monde entier.

Dans notre agriculture, le seigle et l'avoine occupent une superficie plus importante que les autres céréales et leur exportation est récompensée par des primes accordées par le gouvernement. On cultive aussi les pommes de terre en grande quantité, pour l'extraction de l'alcool. L'élevage des porcs occupe une place importante dans notre économie nationale et nos exportations de ces animaux, vivants ou abattus, sur les marchés anglais et scandinaves s'opère sur une grande échelle.

Le charbon de la Silésie est bien introduit dans les pays Scandinaves, en Italie et en Hongrie. Pour concurrencer notre houille, la Tchécoslovaquie a imposé un tarif de chemin de fer prohibitif pour le transport vers la Hongrie.

Nous sommes donc obligés de diriger notre charbon vers Gdynia et de lui faire embarquer le tour des mers d'Europe pour l'envoyer en Hongrie.

Nos gisements carbonifères qui sont considérables, assurent de quoi vivre à une bonne partie de la population. Quant à notre industrie, elle a pris une large extension, depuis 1925, l'année où éclata entre la Pologne et l'Allemagne la guerre douanière, le "Zell-krieg". « Un de nos meilleurs clients pour notre industrie lourde, c'est notre voisine la Russie, qui entretient avec la Pologne d'excellents échanges économiques. »

La Pologne est parmi les rares pays où les restrictions de l'échange sont ignorées.

Notre hôte qui vient d'arriver en notre ville, s'est excusé de ne pouvoir

répondre à nos questions au sujet du trafic commercial turco-polonais, mais il a admiré les efforts de l'Is bankasi, dans le développement de notre industrie à l'exposition de Galata-Saray, où il se fit donner des explications par les employés de notre Institut national bancaire. M.B.

Souscrivez à l'EMPRUNT d'ERGANI dont la troisième série sera émise aujourd'hui. Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchimli Kiosk, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

La Bourse

Istanbul 29 Août 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.—	Quais 17.75
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 48.85
Unitaire I 28.60	Anadolu I-II 47.85
" II 27.50	Anadolu III 49.—
" III 27.50	

ACTIONS

De la R. T. 57.—	Téléphone 10.50
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti —.—
Au porteur 10.—	Dereos 17.50
Porteur de fondus 10.—	Ciments 12.20
Tramway 35.—	Titihai day. 13.50
Anadolu 27.80	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.25	Balia-Karadin 1.55
Régie. 2.30	Droguerie Cent. 3.20

CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.14.37
Londres 627.75	Vienne 4.26.50
New-York 80.60.—	Madrid 5.81.67
Bruxelles 3.39.15	Berlin 2.03.41
Milan 9.27.—	Belgrade 34.83.40
Athènes 83.09.63	Varsovie 4.20.50
Genève 2.43.65	Budapest 3.98.25
Amsterdam 1.17.53	Bucarest 79.46.25
Sofia 65.77.—	Moscou 10.90.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 160.—	1 Schilling A. 22.—
1 Sterling 633.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 117.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 214.—	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.—	20 Lei 18.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 63.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tehernovitch —.—
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 106.—	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 89.—	Banknote 2.40

OCCASION! SENSATION!

Lustrerie électrique moderne Lampes à tables modernes, le tout à des prix vraiment sensationnels. Profitez de l'occasion.

Magasin d'électricité D. PARDO, Galata, Bahtyar Han 30 Tél. 43748

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA, partira Samedi 1 septembre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
BULGARIE, partira Mercredi 5 sept. à 17h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Odessa.
CELIO, partira mercredi 5 septembre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
DIANA, partira Mercredi 5 septembre à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Bourgas.
GASTEIN, partira mercredi 5 septembre à 17 h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Costulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Orestes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 4 sept. vers le 19 sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Orestes",	" "	vers le 10 sept.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 octo.
Liverpool	"Almkerk",	Holland Australia Line	vers le 21 sept.
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)			

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO VADO le 10 septembre
s/s CAPO PINO le 24 septembre
s/s CAPO FARO le 8 octobre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO PINO le 2 septembre
s/s CAPO FARO le 16 septembre
s/s CAPO ARMA le 30 septembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647-44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44914) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43842.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.

Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauharnais, Monte Carlo.

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdy.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Clusinau, Constantza, etc.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano, Bellinzona, Siasso, etc.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.

Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.

Banque Union de Bohème, Prague, etc.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, etc.

Hrvatska Banka, Zagabria.

Banca Italiana (Equateur) Gayaquil. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalendjian Han, Tel. 24534-5-6.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. AH Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

TARIF DE PUBLICITE

Dépêches des agences et dépêches particulières

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Paris est anéanti après le Bourget !

Les manœuvres aériennes françaises ont démontré une fois de plus l'irrésistible puissance de l'aviation

Paris, 1 — Les grandes manœuvres aériennes françaises ont pris fin hier à midi. D'une façon générale, le parti attaquant a eu partout le dessus hier également dans la matinée, une attaque menée par 70 avions contre Paris a pleinement réussi. Les agresseurs sont parvenus à passer par dessus les

zones de barrage et de l'avis de tous les techniciens, la capitale peut être considérée virtuellement anéantie. Il faut tenir compte toutefois du fait que les agresseurs ont été considérablement favorisés par un épais brouillard et par des conditions météorologiques exceptionnelles.

La grève de l'industrie du textile est désormais inévitable aux Etats-Unis

New-York, 1er sept. A.A. — Il semble qu'il ne reste plus le moindre espoir de conjurer la grève du textile, bien que le gouvernement fédéral et le conseil national des relations industrielles prennent des dispositions pour ouvrir une enquête afin de régler rapidement le conflit.

M. Gorman, les yeux rouges en raison du manque de sommeil, déclara aux journalistes : « Les travailleurs ne recourront pas à la violence, à moins que les patrons ne commencent en soudoyant des bandits qu'ils prétendent employer comme de-

tectives particuliers. » Dans le Sud, les travailleurs syndiqués sont résolus à lutter jusqu'au bout, mais des milliers d'ouvriers non syndiqués décidèrent de ne pas se mettre en grève.

Six mille membres du syndicat de l'industrie du vêtement s'approprièrent à faire une grève de sympathie.

Les travailleurs des industries de la laine, de la soie et de la soie artificielle reçurent comme instruction de se joindre à la grève du textile. Il est probable que deux millions de travailleurs se mettront aujourd'hui en grève.

Vers la réduction du tonnage des flottes marchandes ?

Londres, 1. A. A.—On confirme qu'un mémorandum suggérant la réduction du tonnage des marines marchandes de tous les pays fut communiqué par Sir Simon aux gouvernements des principales puissances maritimes. Il tiendrait à amener ces puissances à ne conserver que le nombre de bâtiments strictement nécessaire à leur transit.

L'exposé de M. Barthou au Conseil des Ministres français

Paris, 1.—Au cours du Conseil des Ministres qui s'est tenu hier sous la présidence de M. Lebrun, M. Barthou a fait son exposé sur la politique étrangère. Il a parlé de l'Autriche, du plébiscite dans la Sarre, de l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. et aussi du pacte du Nord Est. Les journaux du soir annoncent que M. Barthou a fourni aussi des éclaircissements concernant le prochain voyage à Paris des ministres des affaires étrangères roumain et belge. Au cours de la séance on a fixé également la composition de la délégation devant se rendre à Genève, à la prochaine session de la S.D.N. C'est M. Barthou qui dirigera la mission dont seront également partie le ministre des finances et celui du commerce.

L'œuvre de répression en Autriche

Vienne, 1. — Le «Club Allemani» de Vienne a été fermé par la police et les scellés y ont été apposés. Depuis des années, il était devenu le lieu de réunion des dirigeants nationalistes. Son président actuel était le Feldmarschall Dr. Bardolf, du cadre de réserve, ex-chef de la chancellerie militaire de l'ancien prince héritier Archiduc Franz Ferdinand. Environ 300 employés ou ouvriers de la Société Alpine Montan ont été licenciés pour participation aux événements de Juillet. Beaucoup d'autres ouvriers ont été provisoirement licenciés jusqu'à la fin de l'enquête en cours. On estime que le tiers du personnel des usines sera frappé par les mesures de répression ordonnées par le gouvernement.

La guerre du Chaco

Washington, 31. A.A.—Le Paraguay s'engagea à accepter l'arbitrage sans réserve pour terminer la guerre du Chaco. Le département d'Etat attend l'acceptation de la Bolivie qui ne donna pas encore une réponse satisfaisante et qui continue à formuler deux réserves dont l'une sur le droit du port Rio du Paraguay. Les milieux officiels pensent que la Bolivie finira par accepter. C'est l'avis de l'Argentine, de l'Uruguay, et du Brésil.

Vers une réconciliation entre le socialisme et le fascisme ?

Une information sensationnelle du «Daily Telegraph», qui mérite confirmation

Milan, 1er A. A. — Le correspondant du Daily Telegraph apprend que le quartier général socialiste y a été sondé par M. Mussolini afin que ce parti vienne à lui et accepte de former une nouvelle aile socialiste fasciste. En compensation, les nouveaux adhérents recevraient d'importantes charges dans le parti, particulièrement dans les départements administratifs contrôlant le travail national.

C'est là le plus audacieux cour du Duce dans l'histoire de la politique intérieure.

L'opinion est très divisée au sujet de savoir si M. Daldera, le leader socialiste, acceptera l'invitation du Duce et des rumeurs circulent relativement à la récente entrevue Mussolini-Caldera.

Il se dit notamment que M. Mussolini salua son visiteur en « camarade », et lorsque M. Caldera déclara être prêt à adhérer au parti fasciste si la liberté était restaurée en Italie, M. Mussolini lui répondit qu'il se prépare à accorder « la liberté collective mais non la liberté personnelle ».

L'opinion à Milan est que la droiture et le prestige de M. Caldera aideront à la fois le capital et le travail si la fusion en question était menée à bonne fin.

Un attentat à la Canée

Le destroyer «Coundouriotis», y est détaché pour le maintien de l'ordre

Athènes, 31. — Une grande éfervescence règne à la Canée à la suite de l'attentat contre le gouverneur de la ville qui a été mortellement atteint. Un meeting monstre de protestation a été organisé hier. Les manifestants ont protesté contre les promoteurs de l'attentat demandant pour ceux-ci un châtement exemplaire.

Pour le maintien de l'ordre, le contre-torpilleur Coundouriotis a été détaché à la Canée. Un éminent chirurgien athénien envoyé par le contre-torpilleur a examiné les blessures du gouverneur qui sont d'une extrême gravité.

Arrestations d'immigrés clandestins juifs en Palestine

Jérusalem, 31. Août.—On mande de Caïffa à l'Agence Télégraphique Juive : vingt-trois immigrés dits «clandestins» viennent d'être condamnés à deux mois de prison et à l'expulsion.

Pas d'accord anglo-japonais sur le calibre des pièces de marine

Londres, 1 Sept. A.A. — Les milieux officiels anglais assurent n'avoir pas connaissance du prétendu accord anglo-japonais sur la limitation du calibre des canons de marine dont un journal américain annonça ce matin la conclusion.

La Hollande et l'U.R.S.S.

Le Haye, 1 Sept.—Dans les milieux officiels, on déclare que la position de la Hollande à l'égard de l'U.R.S.S. n'a subi aucun changement. La question d'une reconnaissance de l'U.R.S.S. ne se pose pas. Quant à la question de l'entrée éventuelle de l'U.R.S.S. à la S.D.N. elle sera examinée tout particulièrement par le gouvernement hollandais.

Les journaux de Mandchourie rendent les Soviets responsables du dernier attentat

Kharbin, 1 Sept.—On annonce qu'il y a eu 21 morts lors du dernier attentat dirigé contre le chemin de fer. Les journaux de Kharbin attaquent violemment à ce propos les fonctionnaires soviétiques qu'ils tiennent plus ou moins responsables de l'insécurité régnant sur la ligne de l'Est chinois.

Kharbin, 1. A.A.—On confirme que les bandits enlevèrent un danois et un américain. Au nombre des victimes se trouvent neuf japonais, cinq chinois tués et vingt-un blessés.

Les nudistes d'Angleterre

Londres, 1 Sept.—On annonce la réunion prochaine d'un congrès des nudistes britanniques. Ils envisagent de constituer une association unique et d'intensifier la propagande nudiste.

M. Titulescu à Paris

Paris 1.—Le président du Conseil a reçu M. Titulescu qui fut également reçu ensuite par M. Barthou. La conversation a roulé sur la situation de l'Autriche, l'entrée de la Russie à la S.D.N. et ces pourparlers au sujet du pacte orientale.

M. Mussolini parmi les jeunes fascistes de l'étranger

Rome, 1.—M. Mussolini a visité le «Camp Mussolini» où sont hébergés des milliers d'avantagardistes italiens de l'étranger. Accueilli par des manifestations enthousiastes le «Duce» a passé en revue leurs formations et a visité ensuite les campements. Il a adressé aux enfants et à leurs instructeurs un discours qui a été salué par des acclamations enthousiastes.

Une séance mouvementée de l'association des invalides et mutilés de guerre

(Suite de la 1ère page)
Le bilan de l'association, selon le rapport du conseil d'administration, marquait 9140 piastres à l'actif et 18470 piastres au passif.

Le «cas», Hayrunnas
Un congressiste interpella ensuite le président sur les raisons pour lesquelles l'ex-président Hayrunnas bey avait démissionné. Le président Ismail Hakki bey répondit comme suit :

— Le président Hayrunnas bey s'était livré à des actes incompatibles avec les statuts de l'association ; aussi fut-il invité à se démettre de force. Un rapport sera bientôt présenté à votre haute assemblée sur le résultat de l'enquête qui a été menée au sujet de l'affaire Hayrunnas bey.

Hayrunnas bey avait été convoqué à la réunion d'aujourd'hui pour se disculper. Vous constatez qu'il n'a pas fait acte de présence.

A peine le président avait-il prononcé ces paroles que Hayrunnas bey fit son entrée dans la salle. Un tumulte éclata en même temps dans le camp des observateurs.

— Je demande la parole, s'écriait un de ces derniers. Quand il s'agit de payer nos cotisations, vous nous considérez vos égaux, messieurs les officiers. Monsieur le président donnez-moi la parole !

Le président, n'acquiesçant pas à cette demande, le tumulte s'accrut dans le camp des soldats.

Entretenu un autre membre effectif insistait pour savoir si vraiment on avait dépensé le produit d'une collecte organisée par lui.

Le président rapporta que cette question n'est pas encore éclaircie, mais une enquête est en cours.

Hayrunnas bey intervint pour se défendre contre les accusations formulées à son endroit ; mais le président

La candidature de M. Vénizélos a mis le feu aux poudres...

Des hommes nouveaux ?

Athènes, 31. — La nouvelle que les partis de l'opposition coalisée poseraient la candidature de M. Vénizélos à la présidence de la République au cas où une entente ne pourrait intervenir avec le gouvernement, semble avoir mis le feu aux poudres.

Les journaux gouvernementaux y voient un défi à l'opinion publique et assurent que le cabinet recourrait à la dissolution de la Chambre avec de nouvelles élections législatives.

Les organes de l'opposition coalisée sont plus réservés et les feuilles modérées dans les deux camps continuent à mener campagne en vue d'une entente préalable basée sur la reconnaissance réciproque des droits et des devoirs des partis au pouvoir et des partis de l'opposition.

L'«Akropolis», neutre, quoique antivénizéliste, souligne la nécessité d'une entente et insiste sur les suites catastrophiques qui en résulteraient pour le pays de la pérennité de la situation anormale actuelle dont les responsabilités sapeaient les bases du gouvernement et le prestige de l'opposition. L'«Akropolis» souligne que le pays en a assez des querelles de partis et qu'en dernier lieu l'opinion publique finira par s'insurger et balayer les uns et les autres pour faire place à des hommes nouveaux et à des idées saines.

Le ministre des affaires étrangères M. Maximos est attendu lundi à Athènes provenant en dernier lieu de Paris.

M. Maximos sera d'un précieux appoint pour M. Tsaldaris dans la lutte qu'il aura à soutenir contre les extrémistes de son parti et certains de ses collaborateurs notamment connus pour leur « vénizélobie ».

Avec le retour prochain de M. Vénizélos les affaires intérieures entreront dans leur phase décisive.

Le Conseil économique de la Petite Entente

Prague, 1.—La prochaine session du Conseil économique de la Petite Entente se tiendra le 26 septembre à Belgrade. L'ordre du jour, figure l'établissement des lignes générales devant présider au trafic commercial de la Petite Entente dans l'Europe Centrale.

Roumanie et Portugal

Bucarest, 1.—Des négociations en vue de la conclusion d'un accord commercial et économique ont été annoncées entre la Roumanie et le Portugal. Elles seront poursuivies à Lisbonne.

Si nous l'avions voulu...

Poursuivant l'exposé de ses souvenirs d'il y a quatorze ans, Ebuuzia Velit bey écrit dans le Zaman :

Notre victoire avait inspiré une si effroyable terreur aux forces d'occupation que, si nous l'avions voulu, Istanbul aurait pu être évacué en deux ou trois jours par les forces ententistes et par tous ceux qui, manquant à leurs devoirs civiques, avaient eu l'audace en s'appuyant sur elles de se livrer contre nous à toutes sortes d'insolences et d'ingratitude. Ce fait est d'une exactitude tellement patente qu'un de nos concitoyens juifs habitant Beyoglu nous disait après la signature du traité de Lausanne :

— Vous avez laissé échapper de grandes occasions.

Si pendant que votre armée se trouvait à Izmit elle avait esquissé le plus petit mouvement dans ce sens il est certain que les forces d'occupation et les divers autres éléments non turcs auraient immédiatement abandonné Istanbul.

— Cependant, avions nous objecté, ils sont sous la protection de leurs cuirassés et de leurs tanks...

— A Izmit aussi, avait répondu notre interlocuteur, il y avait également des cuirassés, mais ils n'ont pas empêché votre armée de jeter à la mer en dix jours tous les étrangers et les autochtones nos Turcs.

Si nous rappelons ces faits déjà anciens, c'est pour répéter encore une fois que l'évocation du souvenir de nos glorieuses victoires, toutes les fois que l'occasion s'en présente, constitue la plus grande dette envers nos nouvelles générations.

Les élections municipales

Mehmet Assim bey traitant dans le Vakit des prochaines élections municipales souligne que leur importance ne réside pas seulement dans les effets qu'elles pourraient exercer sur le système général de l'administration du pays, mais aussi dans l'intérêt témoigné par le peuple à leur endroit. En cette occurrence l'opinion publique du pays doit personifier, en face de l'étranger, une grande force de volonté nationale.

Les élections municipales comportent deux « fronts » au point de vue des intérêts du pays. Le premier devoir des électeurs devra consister à élire les conseillers municipaux parmi les citoyens les plus méritants. Les suffrages qu'ils exprimeront en cette occurrence devront confirmer les principes de la grande révolution suivis et appliqués par le P.R.P. D'autre part tous les concitoyens jouissant de droits d'électeurs doivent absolument participer à ces élections en vue de montrer à l'étranger la force de l'opinion publique du pays. Notre nouvelle loi municipale a aussi conféré aux femmes les droits d'électeur et d'éligibilité. Le résultat des nouvelles élections municipales permettra d'établir également en cette circonstance le degré d'opportunité des droits accordés par la loi à nos femmes. Ce point constitue une des particularités de l'importance à attribuer dans une plus forte mesure aux élections municipales.

D'autre part, si l'entrée de l'U.R.S.S. dans la S.D.N. est étayée par un Locarno Oriental auquel adhérerait l'Allemagne et la Pologne, on pourra dire, dans ce cas, que le danger sera également écarté en Extrême-Orient. On voit que la question d'Extrême-Orient est étroitement liée à la situation en Europe Orientale. La consolidation militaire de l'U.R.S.S. en Extrême-Orient, et son renforcement politique en Europe sont les plus sérieuses garanties de la paix et de la sécurité.

Bale, 1. A.A. Les milieux de la banque des règlements internationaux refusent de commenter les déclarations du Dr. Schacht annonçant le moratoire total allemand. Mais on ne saurait méconnaître l'impression pénible causée. Le président de cette banque s'entretient avec les dirigeants de la Reichsbank à Berlin sur les perspectives des paiements futurs.

Nos rapports avec la Bulgarie

... Si cela ne tenait qu'à nous, ils seraient excellents. Le journal La Bulgarie, note Yunus Nadi bey dans le Cumhuriyet, a violemment attaqué la presse turque ; cependant, c'est la presse bulgare qui a commencé et nous n'avons nul intérêt à forger des nouvelles de sévices imaginaires contre nos compatriotes turcs de Bulgarie. D'ailleurs, il a été établi officiellement que les faits relatés par nos journaux étaient exacts. Les gouvernements bulgares précédents n'approuvaient ni n'encourageaient eux-mêmes ces sortes d'incidents se produisant de temps en temps. On ne connaît que trop les organisations non-officielles bulgares dont l'activité occupait et préoccupe les gouvernements jusque dans un passé qui est d'hier. Nous savons enfin que le dernier gouvernement Kimon Georghieff est un gouvernement révolutionnaire ayant la volonté d'instaurer en Bulgarie une autorité unique maîtresse de la situation. L'énergie et la volonté du nouveau gouvernement dans ce domaine peuvent nous faire croire au caractère sérieux de son désir et de ses efforts tendant à mettre fin au mal que peuvent causer

des personnes et des organisations non-officielles. Il ne peut y avoir pour nous rien de plus naturel que de souhaiter la réalisation de l'assurance que les affaires seront conduites d'une façon des plus raisonnables — d'ailleurs conformes aux exigences de l'équité — afin de ne pas voir intervenir des facteurs pouvant troubler l'amitié des deux pays.

La guerre en Extrême-Orient

Une fois de plus, Ahmet Şükrü bey examine dans le Milliyet et la Turquie la question qui préoccupe tous les esprits. Verrons-nous la guerre en Extrême-Orient ? Il y a deux facteurs estimés Şükrü bey, capables d'atténuer ce danger :

1.— Le renforcement militaire de la Russie Soviétique en Extrême-Orient ;

2.— Sa consolidation politique en Europe.

La Russie Soviétique a sacrifié son programme quinquennal pour se trouver forte en Extrême-Orient où elle a érigé une administration militaire autonome. En outre, elle accorde une grande importance à ses forces aériennes. Les avions russes peuvent constituer un très grand danger pour les villes nippones proches de leur base d'action ; par contre, les grandes villes russes étant très éloignées, l'U.R. S. S. se trouve en l'occurrence dans une meilleure situation que le Japon.

Quant à la consolidation de la Russie Soviétique en Europe au point de vue politique, elle peut se réaliser de deux façons : d'abord par l'entrée de la Russie dans la S.D.N. et ensuite par la signature du Locarno Oriental. En effet, le seul fait d'entrer dans la S. D. N. ne peut constituer une garantie pour l'U.R.S.S. contre l'agression japonaise. Si la S.D.N. avait pu entreprendre un geste efficace contre l'agression japonaise, elle aurait défendu la Chine en 1931. Il est hors de doute que les Soviets ne se font pas d'illusions sur ce point. Toutefois, l'entrée de la Russie à la S.D.N. peut être utile en ce sens qu'elle empêcherait la guerre de passer en Europe. Ce que craignent les Soviets et ce que semblent espérer les Japonais c'est qu'une guerre éclatant en Extrême-Orient passerait en Europe de sorte que l'U.R.S.S. se verrait attaquée par l'Est en même temps que par l'Orient.

D'autre part, si l'entrée de l'U.R.S.S. dans la S.D.N. est étayée par un Locarno Oriental auquel adhérerait l'Allemagne et la Pologne, on pourra dire, dans ce cas, que le danger sera également écarté en Extrême-Orient. On voit que la question d'Extrême-Orient est étroitement liée à la situation en Europe Orientale. La consolidation militaire de l'U.R.S.S. en Extrême-Orient, et son renforcement politique en Europe sont les plus sérieuses garanties de la paix et de la sécurité.

Un moratoire total allemand ?

Bale, 1. A.A. Les milieux de la banque des règlements internationaux refusent de commenter les déclarations du Dr. Schacht annonçant le moratoire total allemand. Mais on ne saurait méconnaître l'impression pénible causée. Le président de cette banque s'entretient avec les dirigeants de la Reichsbank à Berlin sur les perspectives des paiements futurs.

Le congrès du parti N.-S. à Nürnberg

Berlin, 1.—Cette année-ci également, les chefs des missions diplomatiques étrangères seront les hôtes personnels du Führer au congrès du parti à Nürnberg. Un train spécial sera mis à leur disposition, qui les conduira d'abord le 6 septembre à Berchtesgaden, pour y visiter les travaux de construction de routes dans les Alpes allemandes. Le 8, le convoi arrivera à Nürnberg où les diplomates étrangers assisteront aux différentes manifestations du congrès.

Un avion frappé par la foudre

Saint-Joseph (Missouri) 1 sept. A. A. — Un avion de voyageurs fut frappé par la foudre, la nuit dernière, près de Saint-Joseph et tomba en flammes. Les quatre passagers et le pilote furent tués.



Une vue générale d'Aydın